

Études littéraires africaines

MATATEYOU Emmanuel (sous la direction de), *Les nouveaux défis de la littérature orale africaine. Ndzana Nga Zogo*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 1999, 287 p.



Gabriel Kuitche Fonkou

Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041982ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041982ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fonkou, G. K. (2000). Compte rendu de [MATATEYOU Emmanuel (sous la direction de), *Les nouveaux défis de la littérature orale africaine. Ndzana Nga Zogo*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 1999, 287 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 27–28. <https://doi.org/10.7202/1041982ar>

CAMEROUN

■ MATATEYOU EMMANUEL (SOUS LA DIRECTION DE), *LES NOUVEAUX DÉFIS DE LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE. NDZANA NGA ZOGO*, YAOUNDÉ, PRESSES UNIVERSITAIRES DE YAOUNDÉ, 1999, 287 P.

En entier ou par extraits, en traduction seulement ou en version bilingue, des épopées camerounaises ont fait l'objet de publication à différents moments : Ngog Bilong (Bassa), Djap Makon (Bassa), l'épopée des Fkang (Beti-Bulu-Fang), Djeki la Njambe (Douala), Les fils de Hitong (Bassa). Elles ne sont pas citées ici dans l'ordre chronologique de leur publication. De larges extraits des trois dernières se trouvent par exemple dans *Les épopées africaines* de Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng (Khartala, 1997), sans que ce livre en soit le tout premier support écrit. La liste des épopées camerounaises publiées s'est allongée en 1999 avec l'épopée de Ndzana Ngazo'o, 741 vers, en traduction française uniquement, suivis de 42 notes ethnolinguistiques.

Autour de ce corpus, dix-huit contributions analytiques de Camerounais et non Camerounais, enseignants et chercheurs, littéraires (oralistes, comparatistes, linguistes), sociologues, philosophes, psychologues, spécialistes de sciences de l'éducation, juristes. Les analyses sont regroupées en trois parties : problématique du texte oral africain, ; de l'esthétique et de la fonctionnalité du texte oral ; le texte oral, miroir de la société.

Dans la première partie, en dépit de l'affirmation du narrateur dès le premier vers ("L'épopée de Ndzana Ngazo'o est une épopée des temps ancestraux"), les analystes émettent des interrogations quant à la nature épique du texte, interrogations suscitées en particulier par sa brièveté, le merveilleux peu consistant, le héros sans grande envergure, la modernité très présente. Au terme des argumentations, la tendance dominante est qu'il s'agit bien d'une épopée, le plateau des "qualités épiques" pesant pour ainsi dire plus sur la balance que les "défauts".

La seconde partie est essentiellement "linguistique". Différentes grilles de lecture découvrent tour à tour la rhétorique du fantasmagorique, l'émulation de normes endogènes et standard du français, les aspects de la narratologie, la structure actancielle, séquentielle et isotopique, le pacte d'amour et sa transgression.

Quant à la troisième partie, elle se veut globalement une confrontation de la fiction épique aux réalités du milieu producteur du texte en particulier, de la vie en général. Dans cette perspective, l'inépuisable appétit sexuel du héros et l'infatigabilité de sa partenaire, toutes choses et d'autres qui font du texte une épopée de la chair, serait le reflet épique d'un acte considéré comme normal par les informateurs sur le terrain, jeunes ou vieux. Les autres liens avec la vie, relevés, affirmés ou discutés sont la convivialité des vivants et des morts, la transposition du rite so des Beti, la conception traditionnelle de la psychopathologie et de la thérapie, les

valeurs éducatives, les aspects du droit camerounais moderne.

Ainsi, l'éclairage varié de l'approche interdisciplinaire dévoile les nombreuses richesses du texte Ndzana Ngazo'o, ainsi que les grandes possibilités du jeu intellectuel sur un texte. La division de l'analyse en trois parties apparaît à la lecture comme une simple commodité d'organisation et de présentation, tant sont poreuses les frontières entre les trois.

On peut regretter que malgré une première de couverture surchargée sans doute dans l'intention "d'accrocher", le lecteur profane ou spécialiste non informé auparavant doive ouvrir le livre pour savoir qu'il parle d'épopée, puisque le titre ne le dit pas explicitement. Un titre comme *L'épopée de Ndzwa Nga Zogo* eût sans doute été plus parlant à ce sujet, seul ou avec les autres constituants paratextuels de la première de couverture.

■ Gabriel Kuitche FONKOU